



HAL
open science

Au royaume des transferts linguistiques, les ajustements sont rois. A propos des aspects culturels à prendre en compte dans la traduction des éléments idiomatiques

Silvia Palma

► To cite this version:

Silvia Palma. Au royaume des transferts linguistiques, les ajustements sont rois. A propos des aspects culturels à prendre en compte dans la traduction des éléments idiomatiques. Céline Denat; Patrick Wotling. Transferts linguistiques, hybridations culturelles, 6, ÉPURE - Éditions et Presses universitaires de Reims, pp.211-228, 2015, Langage et pensée, ISSN 2264-5829, 978-2-915271-99-7. hal-02507126

HAL Id: hal-02507126

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02507126v1>

Submitted on 12 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Au royaume des transferts linguistiques, les ajustements sont rois. A propos des aspects culturels à prendre en compte dans la traduction des éléments idiomatiques

Introduction

Les expressions idiomatiques constituent, à nos yeux, des exemples privilégiés d'éléments transposables d'une langue à une autre moyennant certains ajustements, qui relèvent aussi bien du linguistique que du culturel.

La majorité des locuteurs se servent des éléments idiomatiques sans forcément connaître l'origine de ceux-ci ni toutes les subtilités de leur sens, mais ce fait ne les empêche pas d'utiliser ces expressions à bon escient. Les aspects historiques et culturels à l'origine –et toujours présents– dans les éléments idiomatiques déterminent surtout le fait que l'on ne retrouve pas *les mêmes* expressions dans les différentes langues, mais bien *des équivalents*. La consultation des recueils bilingues ou plurilingues d'expressions permet de vérifier aisément ce phénomène, le choix habituel consistant à présenter la locution dans la langue source, ensuite une traduction mot à mot, enfin, l'équivalent idiomatique dans la langue cible¹.

Bien entendu, il existe des cas où la même expression

¹ A titre d'exemple de ce schéma de présentation, citons la collection *Les idiomatiques* (Point Seuil), la série *Quand les grenouilles auront des poils, Quand l'écrevisse sifflera sur la montagne, C'est une affaire de saucisses !, Flying pigs* (Ellipses) ou la série *Skyy my husband !* de Jean-Loup Chiflet (Point Seuil, 2008 pour l'intégrale)

exactement existe dans des langues différentes. Le phénomène peut même s'avérer fréquent lorsque les langues en question appartiennent à une même famille et / ou lorsqu'elles partagent un même socle culturel. La transparence est alors totale. Quelques exemples : *être le talon d'Achille* / *be the Achilles' heel* / *ser el talón de Aquiles* ; *être à double tranchant* / *to cut both ways* / *ser arma de doble filo* ; *jeter la première pierre* / *to cast the first stone* / *tirar la primera piedra* ...

Le but de notre étude est d'analyser un nombre limité de « schémas idiomatiques » communs à des langues diverses, mais dont le remplissage obéit à des spécificités culturelles. Dans la première partie, nous considérerons le cas de la comparative stéréotypique et dans la deuxième, celui de la négation du point minimum d'une échelle, en prenant appui sur des exemples en français, en anglais, en espagnol et en portugais.

Etude de la comparative stéréotypique

Comme le rappelle M. García Page :

La comparative proverbiale est avant tout un mécanisme d'intensification, qui consiste en l'indication d'un degré extrême ou intensité forte (ex. 1), paraphrasable donc par un superlatif absolu en *muy* (« *muy+A* ») ou en *-ísimo* (« *A+ísimo* ») [en espagnol]. C'est de là que lui vient l'appellation commune de phrase élativ, et qu'elle soit également connue sous les noms de comparaison d'intensité ou hyperbolique (Tamba, 1981). La comparative libre, en revanche, ne véhicule pas nécessairement une valeur d'intensité (ex. 2) : de l'énoncé *Noé es tan fuerte como Luis* on n'infère pas nécessairement que Noé est très fort, la comparaison se contentant d'indiquer que Noé est de force égale à Luis (Luis peut donc être faible de ce point de vue) :

Noé es tan fuerte como un toro [Noé est aussi fort qu'un taureau] (= très fort)

Noé es tan fuerte como Luis [Noé est aussi fort que Luis] (≠

Au royaume des transferts linguistiques, les ajustements sont rois

très fort)²

L'explication de la valeur superlative doit donc être cherchée dans le caractère stéréotypique de la comparative, dans le statut de prototype incarné par le substantif du second élément. Le prototype est la représentation codée du degré maximal d'une propriété scalaire. Il peut en outre devenir le symbole culturel d'un peuple, s'ériger en signe identitaire : toute communauté fait le choix d'un objet de la réalité comme modèle ou parangon : esp. *sordo como una tapia* ; ital. *sorde como una campana* ; fr. *sourd comme un pot*.

Nous reviendrons dans les points suivants sur les éléments que chacune des langues considérées a choisis comme parangon.

Les comparatives stéréotypiques comprennent deux grandes catégories : les comparatives explicites et les implicites. Les premières, de loin les plus nombreuses, constituent le noyau de cette recherche, car c'est dans celles-ci que les aspects culturels ressortent le plus clairement.

On peut identifier deux schémas fondamentaux : « Adjectif + comme + N / SN », « Verbe + comme + N / SN », extrêmement productifs dans les langues qui nous occupent. Dans ces deux cas, le comparant est en rapport étroit avec le trait évoqué par l'adjectif ou avec l'action indiquée par le verbe. Quelques exemples : FR : *être vieux comme Mathusalem, être bête comme ses pieds, s'ennuyer comme un rat mort, boire comme un trou* ; ESP : *ser más viejo que Matusalén, estar más arrugado que una pasa de uva, hablar más que una cotorra* [lit. être plus vieux que Mathusalem / être plus ridé qu'un raisin sec / parler plus qu'une pie].

D'autres cas, au contraire, font intervenir une comparaison proverbiale qui n'est pas annoncée par le verbe qui précède : *être comme un lion en cage, être comme un poisson dans l'eau, passer comme une lettre à la poste*, ou ils utilisent le schéma « comme si +

² Mario GARCIA PAGE, « Aspects sémantiques de la comparative proverbiale du type fuerte como un toro », in *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 128.

comparaison hypothétique » : *comme si je l'avais fait moi-même*³.

Toujours à propos de la construction en jeu, bien que la comparative stéréotypique signale systématiquement le très haut degré d'une caractéristique, l'utilisation du comparatif de supériorité n'est pas obligatoire. On trouve aisément des exemples construits à l'aide de comparatifs d'égalité : FR : *pleurer comme une Madeleine, être beau comme un camion, être joli (e) comme un cœur...* ; ESP : *andar como alma en pena, divertirse como un enano* [lit. être comme une âme au purgatoire, se marrer comme un nain], voire des cas de comparatifs d'infériorité : FR : *en moins de temps qu'il ne faut pour le dire...* ; ESP : *tener menos cerebro que un mosquito, gastar menos que Tarzán en corbatas* [lit. avoir moins de cervelle qu'un moustique / dépenser moins que Tarzan en cravates].

Toutefois, comme le signale A. Pamiés dans son étude comparative espagnol-français⁴, bien que les deux langues se servent de ces différents procédés, c'est le comparatif de supériorité qui domine en espagnol, tandis que le français a tendance à privilégier le comparatif d'égalité :

FR : *être ridé(e) comme une pomme cuite, être sale comme un peigne, être fier comme Artaban, être vieux comme Mathusalem, être faux comme Judas...*

ESP : *tener más arrugas que una ciruela pasa, estar más sucio que la barra de un gallinero, ser más soberbio que un obispo, ser más viejo que Matusalén, ser más falso que Judas...* [lit. être plus ridé qu'un pruneau / plus sale que la barre d'un poulailler / plus hautain qu'un évêque / plus vieux que Mathusalem / plus faux que Judas].

³ Il faudrait considérer également parmi les comparatives implicites les constructions du type N <en> N ou N <de> N en français (une santé de fer, une taille de guêpe, une cervelle de moineau ...), et N <de> N en espagnol (*una salud de hierro, una cintura de avispa, un cerebro de mosquito...*), qui font également intervenir un parangon.

⁴ Antonio PAMIÉS BERTRAN « La comparación estereotipada en español y en francés », LUQUE DURÁN JdD. et PAMIÉS A. (éd.), *La creatividad en el lenguaje : colocaciones idiomáticas y fraseología*, Granada, Método, 2005, p. 474-475.

Au royaume des transferts linguistiques, les ajustements sont rois

En anglais et en portugais, le comparatif d'égalité est fréquent également :

ANG: *to be as cool as a cucumber* [frais comme un concombre], *to be as skinny as a rake* [maigre comme un râteau], *to be as daft as a brush* [cinglé comme une brosse], *to be as alike as two peas in a pod* [se ressembler comme deux petits pois].

PORT: *manso como um cordeiro / um carneirinho* [doux comme un agneau] ; *teimoso como uma mula / a mulher do piolho* [têtu comme un âne / comme la femme du pou] ; *mudo como um peixe* [muet comme un poisson] ; *feio como um sapo* [laid comme un crapaud] ; *lutar como um leão* [se battre comme un lion] ; *cantar como um rouxinol* [chanter comme un rossignol] ; *ruim como a peste* [mauvais comme la peste].

Ce choix grammatical n'entraîne pas pour autant de différence de degré : les locutions font intervenir systématiquement le très haut degré. Il s'agit simplement d'une différence de forme, qui suggère une plus forte expressivité⁵. Dans le cas de la comparative stéréotypique, il est donc possible d'utiliser la structure comparative d'égalité ou celle de supériorité sans que le sens ne change :

Noé es tan fuerte como un toro [aussi fort qu'un taureau] = *Noé es más fuerte que un toro* [plus fort qu'un taureau]

Lorsqu'il s'agit d'une structure comparative non stéréotypique, en revanche, les deux formes n'ont plus le même sens :

Noé es tan fuerte como Luis [aussi fort que Luis] ≠ *Noé es más fuerte que Luis*. [plus fort que Luis]

M. García Page (*op. cit.*) fait remarquer très justement que la structure comparative en jeu dans les constructions stéréotypiques est fortement contrainte du point de vue des transformations syntaxiques.

⁵ Sur ce point particulier, cf. notamment GARCIA PAGE « Aspects sémantiques de la comparative proverbiale du type *fuerte como un toro* », in *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 134-136.

Analyse contrastive de la distribution de la comparative stéréotypique

Les cas à parangon multiple

Il est fréquent que les langues présentent des constructions comparatives stéréotypiques à parangon multiple. Deux cas de figure sont alors possibles : soit divers éléments servent à illustrer une même caractéristique, soit un même élément sert de parangon à différentes caractéristiques. La distribution s'avère très variable et la présence dans une langue d'un parangon multiple n'implique pas forcément la présence d'un parangon multiple dans une autre (les autres). Toutefois, certains verbes et certains adjectifs offrent cette possibilité, notamment *travailler, parler, boire, dormir, rire, fumer* et *mentir*, et du côté des adjectifs, *fort, maigre, sourd, rouge, blanc* et *noir*.

Il est intéressant de noter que dans le cas des verbes, le sens de la locution correspond très souvent à une critique, même lorsque le verbe ne renvoie pas à une action négative en soi, comme dans les cas de *rire, dormir* ou *travailler*⁶. Dans les différentes langues, le très haut degré en jeu dans l'action évoquée est donc vu comme excessif, quelle que soit l'action considérée :

FR : *travailler comme un bœuf / comme un cheval / comme un nègre*.

ESP : *trabajar como un animal* [comme un animal] *como un burro* [comme un âne] *como un negro* [comme un nègre] *como un chino* [comme un chinois] *como un esclavo* [comme un esclave] *como un forzado* [comme un forcené] *como una bestia* [comme une bête].

ANG : *to work like a slave* [comme un esclave] *like a dog* [comme un chien] *like a beaver* [comme un castor].

⁶ Les exemples renvoyant à une caractéristique agréable présente à un haut degré sont peu nombreux : *dormir como un angelito / como un bebé / como un bendito / como un santo* (dans le sens d'un sommeil paisible) ; *venir como agua de mayo / como anillo al dedo / como caído del cielo...* [lit. dormir comme un angelot / un bébé / un bienheureux / un saint ; bien tomber / arriver comme l'eau en mai / comme une bague au doigt / comme tombé du ciel].

Au royaume des transferts linguistiques, les ajustements sont rois

PORT : *trabalhar como uma besta* [comme une bête] *como uma mula* [comme une mule].

FR : *dormir comme une marmotte* / *comme un plomb* / *comme un sabot*.

ESP : *dormir como una marmota* [comme une marmotte] *como un lirón* [comme un loir] *como un leño* [comme une bûche] *como un tronco* [comme un tronç]

ANG : *to sleep like a log* [comme une bûche / un rondin] / *like the dead* [comme les morts]

PORT : *dormir como uma pedra* [comme une pierre].

À plus forte raison, le caractère excessif est mis en avant lorsque l'action du verbe est intrinsèquement négative. Dans le cas de *boire*, on boit *comme une éponge* dans différentes langues, mais le parangon dont on dispose par ailleurs est riche : FR : *boire comme un trou* / *comme un tonneau* / *comme un polonais* / *comme un suisse* / *comme un templier* ; ESP : *beber como un cosaco* [comme un cosaque] *estar borracho como una cuba* [être saoul comme un tonneau] ; ANG : *to drink like a fish* [comme un poisson] *to be as drunk as a lord* [être saoul comme un seigneur] *as a newt* [comme un triton] *as a skunk* [comme une moufette] *as an owl* [comme un hibou] ; PORT : *beber como os alemães ao fim-de-semana* [comme les Allemands en week-end].

Pour ce qui est de mentir, on trouve : FR : *mentir comme un arracheur de dents* / *mentir comme on respire* ; ESP : *mentir como un bellaco* [comme un fripon] *más que la gaceta* [plus que la gazette] *más que un sacamuelas* [plus que un arracheur de dents] ; ANG : *lie through the teeth* [à travers les dents] ; PORT : *mentir com todos os dentes* [avec tous les dents] *mentir mais que pescador* [plus qu'un pêcheur].

En ce qui concerne les comparaisons stéréotypiques construites avec des adjectifs, les cas offrant un parangon multiple sont souvent les mêmes, mais encore une fois, l'élément choisi comme parangon varie selon les langues :

FR : *être maigre comme un clou* / *un hareng* / *un chat de gouttière* / *un coucou*

ESP : *ser* / *estar delgado como un alfiler* [comme une épingle] *como un alambre* [comme un fil de fer] *como un espárrago* [comme une asperge] *como un fideo* [comme un vermicelle] *como un hilo* [comme un fil] *como un palillo* [comme un cure-dent]

ANG : *as thin / as skinny as a rake* [comme un râteau] *a pancake* [comme une crêpe] *a wire* [comme un fil de fer]

PORT : *fraco como uma vara* [comme une canne / un bâton]

FR : *être sourd comme un pot*

ESP : *ser más sordo que / sordo como una tapia* [comme un mur de clôture]

ANG : *deaf as a post* [comme un poteau]

PORT : *surdo que nem uma porta* [comme une porte]

Pour ce qui est des couleurs, les langues considérées sont en général assez proches concernant l'élection de l'élément comparatif :

FR : *être rouge comme une cerise / comme un coquelicot / comme une écrevisse / comme un homard / comme une pivoine / comme une tomate* ; ESP : *ser / estar rojo como un tomate* [comme une tomate] *como un pimiento* [comme un poivron] *como un cangrejo* [comme un homard] *como una amapola* [comme un coquelicot] ; ANG : *As red as a cherry* [comme une cerise] *as blood* [comme le sang] *as a poppy* [comme un coquelicot] *a beetroot* [comme une betterave] *a lobster* [comme un homard] ; PORT : *vermelho como um morango* [comme une fraise] *como uma rosa* [comme une rose].

FR : *être blanc / pâle comme un linge / comme la mort* ; ESP : *blanco como / más blanco que la nieve* [la neige] *la leche* [le lait] *una sábana* [un drap] *una pared* [un mur] *la cal* [comme de la chaux] ; ANG : *to be as white as snow* [la neige] *a sheet* [une feuille] *to be as pale as death* [pâle comme la mort] ; PORT : *estar branco como a cal* [comme de la chaux] *um lençol* [comme un drap] *um campo de algodão* [comme un champ de coton].

Un autre aspect intéressant à considérer, compte tenu des différences entre les langues, est le cas où un même élément sert de parangon à différentes caractéristiques. Les combinaisons sont pour le moins surprenantes et très différentes selon les langues : ainsi, en français on utilise les poux pour illustrer la laideur mais aussi la fierté (*être laid / fier comme un pou*), les vaches pour leur poids (*être gros comme une vache*) et pour leur capacité à pleurer abondamment (*pleurer comme une vache*) ainsi que les chiens, qui suivent fidèlement (*suivre comme un chien*) mais sont très malades (*être malade comme un chien*).

En espagnol, les mouches sont vues comme des insectes gênants (*más pesado que las moscas* [lit. plus lourd que les

Au royaume des transferts linguistiques, les ajustements sont rois

mouches]) et agissant toujours en grand nombre (*caer / acudir / morir como moscas* [tomber / arriver / mourir comme des mouches]) ; les ânes travaillent dur (*trabajar como un burro*) mais sont très têtus (*ser terco como un burro* [être têtue comme un âne]) ; en portugais, les poissons se taisent (*mudo como um peixe*) et –comme dans de nombreuses langues– sont à l’aise dans l’eau (*estar como peixe na agua*).

En anglais, ce sont les chiens qui travaillent dur (*work like a dog*) et qui sont malades (*to be sick as a dog*). Les lapins, de leur côté, sont très rapides (*quick like a bunny*) et se reproduisent très facilement (*to breed like rabbits*).

Les comparaisons faisant intervenir des personnages (réels, mythiques, littéraires ou simplement inventés)

Les personnages mythiques ou bibliques jouent souvent, mais pas forcément, le même rôle dans les langues considérées :

FR : *pleurer comme une Madeleine* ; ESP : *llorar como una Magdalena* ; PORT : *chorar como uma Madalena*.

FR : *être vieux comme Mathusalem* ; ESP : *ser más viejo que Matusalén* ; ANG : *old as Methuselah*. Le portugais, lui, préfère les montagnes pour illustrer l’âge : *mais velho que as montanhas*.

FR : *être faux comme Judas* ; ESP : *ser más falso que Judas*. Le portugais, en revanche, se sert du personnage de Judas pour indiquer un endroit très reculé : *morar no cu-de-Judas* (habiter à Trifouillis-les-Oies).

Le pape, de son côté, incarne différentes caractéristiques, selon les langues : ESP : *ser más papista que el Papa* ; PORT : *ser más papista que o Papa*. [lit. être plus papiste que le pape].

En français, on exprimerait la même idée à l’aide de l’expression *être plus royaliste que le roi*, le pape incarnant plutôt un très grand sérieux : *être sérieux comme un pape* ou un grand bonheur : *heureux comme un pape*.

D’autres expressions font intervenir des personnages factices, dont la renommée est bien plus restreinte. Ainsi, par exemple, les locutions espagnoles *ser más feo que Picio*, *ser más listo que Lepe*, *ser más tonto que Abundio*⁷ [lit. être plus laid que

⁷ Le nom de ce personnage, considéré en espagnol péninsulaire comme

Picio / plus malin que Lepe / plus bête qu'Abundio], très courantes en espagnol péninsulaire, ne sont pas du tout utilisées en espagnol américain.

Du côté des personnages littéraires, citons en français le célèbre Artaban (*être fier comme Artaban*), personnage important du roman historique *Cléopâtre*, de Gautier de la Calprenède, paru au XVII^e siècle⁸.

Les comparaisons stéréotypiques faisant intervenir des nationalités, des métiers, des fonctions

Les expressions de ce type sont en réalité moins courantes que ce que l'on pourrait croire. Par ailleurs, elles renvoient souvent aux mêmes actions (boire, travailler, jurer...), que l'on associe à l'une ou l'autre des nationalités, à l'un ou l'autre des métiers.

FR : *boire comme un polonais / comme un suisse / comme un templier ; être fort comme un turc ; travailler comme un nègre / comme un esclave ; jurer comme un charretier ; se battre comme des chiffonniers ; s'entendre comme larrons en foire ; fumer comme un pompier.*

ESP : *beber como un cosaco, engañar como a un chino, jurar / fumar como un carretero, mentir como un sacamuélas / como un bellaco* [lit. boire comme un cosaque ; tromper comme on trompe un chinois ; jurer / fumer comme un charretier ; mentir comme un arracheur de dents / comme un fripon].

ANG : *to swear like a trooper* [jurer comme un soldat de cavalerie] *to be drunk as a sailor on leave* [être saoul comme un marin en permission], *to be as mad as a hatter* [fou comme un chapelier].

PORT : *mentir mais que pescador* [mentir comme un pêcheur] ;

le parangon de la stupidité, peut apparaître tout seul ou accompagné d'une extension précisant l'action qu'il a accomplie (qui a vendu sa voiture pour payer l'essence, qui est allé aux vendanges et a emporté des raisins comme dessert, etc.)

⁸ Il existe de nombreux cas où l'on associe une caractéristique à un personnage littéraire ou historique, mais pas sous la forme d'une comparative stéréotypique. Quelques exemples : *una fuerza hercúlea* (digne d'Hercules), *una quijada* (une action digne de Don Quichotte), *su talón de Aquiles* (son talon d'Achilles).

Au royaume des transferts linguistiques, les ajustements sont rois

praguejar como um marinheiro [jurer / maudire comme un marin] ;
beber como os alemães ao fim-de-semana [boire comme les Allemands en week-end].

Dans d'autres cas, l'action évoquée par le verbe est positive (vivre, travailler), mais présentée sous l'angle de l'excès, comme dans ESP : *trabajar como un negro / como un chino / como un esclavo* ; *vivir como un sultán / como un maharajá* [travailler comme un noir / un chinois / un esclave ; vivre comme un sultan / un maharajah].

Les comparaisons basées sur un parangon absurde, afin de marquer l'ironie

Le choix du parangon est, dans ces cas, tellement absurde que l'interlocuteur comprend immédiatement qu'il faut interpréter l'opposé. Cette stratégie, fréquente en français et en anglais, l'est beaucoup moins en espagnol et en portugais. Quelques exemples :

FR : *être rapide comme un escargot* indique quelqu'un d'une grande lenteur, *être bronzé comme un petit-suisse / comme un cachet d'aspirine* renvoie à quelqu'un de très pâle ; *être aimable comme une porte de prison*, à une personne peu accueillante ; *être léger comme un éléphant*, à la lourdeur de quelqu'un ou de quelque chose ; *juger de quelque chose comme un aveugle des couleurs* ou *aller à quelqu'un comme un tablier à une vache* indiquent le caractère inapproprié ou inadéquat d'une chose. De la même manière, *être clair comme du jus de boudin* ou *être grand comme un mouchoir de poche* renvoient à la caractéristique opposée (confus, petit).

On note même l'existence de paires de comparaisons utilisant le même adjectif, dans un cas combiné avec le vrai parangon et dans l'autre, avec un élément qui évoque la caractéristique contraire, par exemple :

FR : *être rapide comme la foudre* vs. *être rapide comme un escargot* ; *couper comme un rasoir* vs. *couper comme un genou* ; *être gai comme un pinson* vs. *être gai comme un enterrement* ; *nager comme un poisson* vs. *nager comme un fer à repasser / comme un chien de plomb* ; *être clair comme de l'eau de roche* vs. *être clair comme du jus de boudin*.

ANG : *to be as thick as a buck* [être épais comme une brique] *as two short planks* [comme deux planches courtes] ; *to be as clear as mud* [être clair comme de la boue].

Etude de la négation du point minimum d'une notion scalaire

Une autre construction idiomatique intéressante à étudier dans une perspective contrastive est celle de la négation du point minimum d'une notion scalaire. Cette construction, sous-jacente à de nombreuses locutions à polarité négative⁹, utilise la négation du point minimum –réel ou fictif– dans le but de nier l'ensemble de l'échelle associée à la notion. Ainsi, le locuteur qui affirme *Je n'ai pas la moindre idée de cela* signale en réalité une absence totale de connaissance ou d'informations, tout comme celui énonçant *Il n'a pas fermé l'œil* indique que la personne en question n'a pas du tout dormi.¹⁰

⁹ La notion de termes à polarité négative désigne des mots ou des locutions qui ne peuvent apparaître que dans un contexte négatif, pouvant s'agir de la négation explicite *ne... pas* mais aussi du contexte conditionnel, de l'interrogation, les indications de faible degré ou d'exception. Pour une présentation détaillée de ces locutions, cf. notamment FAUCONNIER « Polarity and the Scale Principle », *Linguistic Inquiry*, Vol. VI N°3, 1975, et *Etude de certains aspects logiques et grammaticaux de la quantification et de l'anaphore en français et en anglais*. Thèse de Doctorat ès Lettres, Université de Paris VII, 1976, BOSQUE *Sobre la negación*. Madrid, Cátedra, 1980, MULLER *La négation en français : syntaxe, sémantique, et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris VII, publiée par Droz, Genève, 1991, PALMA *Les éléments figés de la langue. Etude comparative français-espagnol*. Paris, L'Harmattan, 2007.

¹⁰ Pour G. Fauconnier, la polarité syntaxique n'est qu'un aspect d'un phénomène beaucoup plus vaste : la polarité sémantique et pragmatique. Partant de l'observation que les superlatifs grammaticaux peuvent produire des effets de quantification dans certaines phrases, par exemple : *The most elegant suit looks bad in Alex*, très proche de *Any suit looks bad in Alex* [Le costume le plus élégant lui va mal, très proche de N'importe quel costume lui va mal] ou *Alex can't solve the simplest problem*, très proche de *Alex can't solve any problem* [Alex ne peut pas résoudre le problème le plus simple, très proche de Alex ne peut résoudre aucun problème], Fauconnier postule un principe de polarité faible, selon lequel lorsqu'un superlatif grammatical a la valeur

Au royaume des transferts linguistiques, les ajustements sont rois

En raison de l'effet de quantification associé à ces locutions, il nous a semblé utile de comparer ce que les différentes langues choisissent comme élément le plus bas de l'échelle.

Il est opportun de distinguer auparavant, au sein de ces locutions :

- a) celles niant une action qui constitue une condition préalable à la réalisation de l'action évoquée (par exemple : fermer l'œil pour dormir ; ouvrir la bouche pour parler...). Dans ce cas, si le locuteur nie l'accomplissement de la condition préalable, logiquement l'action ne pourra pas avoir lieu.
- b) celles faisant intervenir des éléments clairement scalaires et souvent subjectifs (*lâcher d'un pouce, comprendre un traitre mot, valoir un clou...*)¹¹

Le premier groupe présente un fonctionnement parfaitement parallèle dans les différentes langues, ce qui semble naturel s'agissant de deux actions intrinsèquement liées. Quelques exemples :

FR : fermer QUELQU'UN l'œil ; ESP : *pegar alguien los ojos / (un) ojo, cerrar alguien los ojos* ; ANG : *to sleep a wink, to bat an eye* ; PORT : *fechar os olhos*.

FR : ouvrir quelqu'un la bouche ; ESP : *abrir alguien la boca, despegar alguien los labios* ; PORT : *abrir alguém a boca*.

Le deuxième groupe, en revanche, offre une plus grande variété dans le choix de l'élément le plus bas de l'échelle.

Dans les cas où la locution comprend un superlatif explicite ou une petite unité de mesure clairement identifiable, on

quantifiante dans une phrase affirmative (respectivement négative), il ne l'a pas dans la phrase négative (respectivement affirmative). Fauconnier signale également le cas des termes polarisés contextuellement, qui mettent en jeu des présuppositions liées à même, comme dans *Even Chomsky doesn't understand Aspects*. Si nous incorporons ces phrases dans un contexte renversant la polarité, le résultat ne sera pas agrammatical, mais inadéquat au contexte.

¹¹ Nous citons à chaque fois la locution sans la négation, car *ne... pas* ne fait pas partie de la locution mais constitue le contexte négatif nécessaire à l'apparition de celle-ci.

constate encore de fortes ressemblances entre les différentes langues considérées :

FR : avoir QUELQU'UN la moindre idée DE QUELQUE CHOSE ;
ESP : tener ALGUIEN la más remota / la más mínima / la menor /
la más pálida / la más puta idea DE ALGO ; ANG : to have the
slightest idea ; PORT : ter / fazer a mínima / a mais leve ideia.

FR : perdre QUELQU'UN un instant / une seconde ; ESP : perder
alguien un minuto / un segundo / un instante / un momento ; PORT :
perder um minuto / um segundo.

FR : céder d'un poil / d'un centimètre ; ESP : ceder alguien un ápice /
un centímetro ; ANG : to budge an inch.

FR : boire quelqu'un une goutte ; ESP : beber / probar una gota ;
ANG : to drink / touch a drop.

Lorsque la locution fait intervenir une indication purement évaluative, en revanche, les différences entre les langues sont considérables. Bien que les actions en jeu soient souvent proches, à savoir négation de mouvement ou changement, de connaissance, de parole, de richesse, l'élément choisi pour illustrer le point minimum de l'échelle varie beaucoup.

FR : comprendre QUELQU'UN un traître mot, comprendre QUE
DALLE, savoir NI A NI B, connaître NI D'EVE NI D'ADAM.

ESP : entender / saber ALGUIEN un pito / ni jota [même pas la
lettre j] ni pizca [même pas une pincée] ni medio [même pas la
moitié] ni una palabra [même pas un mot] ; saber alguien dónde
tiene los ojos / la cara / las narices [même pas où se trouvent ses
yeux / sa figure / son nez] ; saber alguien de la misa la media
[même pas la moitié de la messe] cuál es la mano derecha [laquelle
est sa main droite] el pie derecho [lequel est son pied droit]
cuántas son cinco [combien font cinq].

ANG : to understand a single word [comprendre un seul mot] ;
to have a clue [avoir un indice].

PORT : entender uma palavra [comprendre un seul mot]

FR : piper mot QUELQU'UN

ESP : decir ALGUIEN ni mu [même pas meuh] ni pío [même
pas piu] esta boca es mía [cette bouche est la mienne] ni jota
[même pas j].

ANG : to breath a word.

PORT : dizer uma palavra.

Un des cas les plus marqués est celui des locutions indiquant la valeur infime d'une chose :

Au royaume des transferts linguistiques, les ajustements sont rois

FR : *valoir un sou / un pet de lapin / un clou / le pet d'un âne mort.*

ESP : *valer un pito* [un sifflet] *un cuerno* [une corne] *una mierda* [une merde] *un pepino* [un concombre] *un higo* [une figue] *un rábano* [un radis] *un pimiento* [un poivron] *un céntimo* [un centime] *un cacao* [une graine de cacao] *un poroto* [un haricot] *un comino* [un cumin]

ANG : *be worth beans* [un haricot] ; *give / care a damn* ; *give a red cent* [valoir une toute petite pièce] ; *be worth a button* [valoir un bouton]

PORT : *valer um tostão furado* [valoir une pièce trouée] ; *um chavo.*

En guise de conclusion

L'étude des deux structures choisies nous a permis de mettre en évidence à quel point les éléments idiomatiques sont particuliers et requièrent une grande prudence, notamment lorsqu'il s'agit de les traduire. La seule stratégie possible pour réussir cette opération est de trouver des expressions culturellement équivalentes, même si la forme en jeu dans la langue cible s'éloigne considérablement de celle de la langue source. C'est ce que nous avons appelé dans le titre de cette étude les ajustements.

Silvia Palma

Références bibliographiques

- Jean-Claude ANSCOMBRE et Salah MEJRI (éd.) *Le figement linguistique : la parole entravée.* Paris, Honoré Champion, 2011.
- Ignacio BOSQUE *Sobre la negación.* Madrid, Cátedra, 1980.
- Carme CARBO MARRÓ et Lourdes GÜELL MASACHS « Los estereotipos de nacionalidad en el DRAE », Martí Contreras, J. (éd.) *Teoría y práctica docente*, Actas del II Congreso Internacional de Lengua, Literatura y Cultura de E / LE (Valencia, 15 – 17 / 5 / 2008), 2008, p. 109-120.
- Germán CONDE TARRÍO (éd.) *Aspectos formales y discursivos de las expresiones fijas.* Frankfurt, Peter Lang GmbH, 2008.
- Gloria CORPAS PASTOR *Manual de fraseología española*, Madrid, Gredos, 1996.
- Gloria CORPAS PASTOR (éd.) *Las lenguas de Europa : estudios de fraseología, fraseografía y traducción.* Granada, Comares, 2000.
- Gilles FAUCONNIER, « Polarity and the Scale Principle », *Linguistic Inquiry*, Vol. VI N°3, 1975, p. 188-199.

Silvia Palma

- Gilles FAUCONNIER *Etude de certains aspects logiques et grammaticaux de la quantification et de l'anaphore en français et en anglais*. Thèse de Doctorat ès Lettres, Université de Paris VII, 1976.
- Mario GARCÍA PAGE *Introducción a la fraseología española*. Barcelona, Anthropos, 2008.
- Mario GARCIA PAGE « Aspects sémantiques de la comparative proverbiale du type *fuerte como un toro* », in *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 127-141.
- Gaston GROSS *Les expressions figées en français*, Paris, Ophrys, 1996.
- Mathieu GUIDERE *La communication multilingue*, Bruxelles, De Boeck, 2008.
- Anne-Marie LAURIAN *Dictionnaires bilingues et interculturalité*, Bern, Peter Lang, 2004.
- Claude MULLER *La négation en français : syntaxe, sémantique, et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris VII, publiée par Droz, Genève, 1991.
- Silvia PALMA *Les éléments figés de la langue. Etude comparative français-espagnol*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Silvia PALMA « Le rôle des stéréotypes lexicaux dans les éléments figés de la langue », in *Des topoï à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation dans la langue (Hommages à Jean-Claude Anscombre)*, Publications de l'Université de Savoie, 2008, p. 277-288.
- Silvia PALMA et Julia SOUKHOROUKOVA « Tours et détours de la comparative proverbiale du type *s'ennuyer comme un rat mort*. Etude comparative en français, espagnol et russe », in *Sens, formes, langage. Mélanges en l'honneur de Pierre Frath*, Reims, EPURE, 2014, p. 283-306.
- Silvia PALMA (coord) *Langages* N° 162 : Polarité, négation et scalarité, 2006.
- Antonio PAMIÉS BERTRAN « La comparación estereotipada en español y en francés », Luque Durán JdD. et Pamiés A. (éd.), *La creatividad en el lenguaje : colocaciones idiomáticas y fraseología*, Granada, Método, 2005, p. 469-484.
- Charlotte SCHAPIRA *Les stéréotypes en français*, Paris, Ophrys, 1999.
- Irène TAMBA « Comparaisons hyperboliques », *Le sens figuré*, Paris, PUF, 1981, p. 144-147.

Principaux recueils consultés

- María Teresa BOUZON GOMEZ et André LECOQ *L'espagnol en un clin d'œil*, Paris, Ellipses, 2006.
- Marc LASCANO *Quand les grenouilles auront des poils*, Paris, Ellipses, 1996.
- François LE GUEVELLOU et Gilles MACAGNO *Quand l'écrevisse sifflera sur la montagne*, Paris, Ellipses, 2008.
- Stephen LEWIS *Flying pigs*, Paris, Ellipses, 1994.

Au royaume des transferts linguistiques, les ajustements sont rois

Alain REY et Sophie CHANTREAU *Le Robert. Dictionnaire d'expressions et locutions*, Paris, Dictionnaires Le Robert, nouvelle présentation 2007 [1^{re} édition 1989].

Manuel SECO, Olimpia ANDRES & Gabino RAMOS *Diccionario fraseológico documentado del español actual*, Madrid, Aguilar, 2004.

Jean-Loup CHIFLET *She's my husband. The intégrale*, Paris, Point Seuil, 2008.

